

**CONSTANTINOPLÉ**  
**ANCIENNE ET MODERNE.**

CONSTANTINOPLÉ  
ANCIENNE ET MODERNE,

E T

DESCRIPTION

DES CÔTES ET ISLES

DE L'ARCHIPEL ET DE LA TROADE;

PAR JACQUES DALLAWAY,

Membre de la Société des Antiquités, Chapelain et Médecin  
de l'Ambassade anglaise à la Porte Ottomane.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR ANDRÉ MORELLET.

---

TOME SECOND.

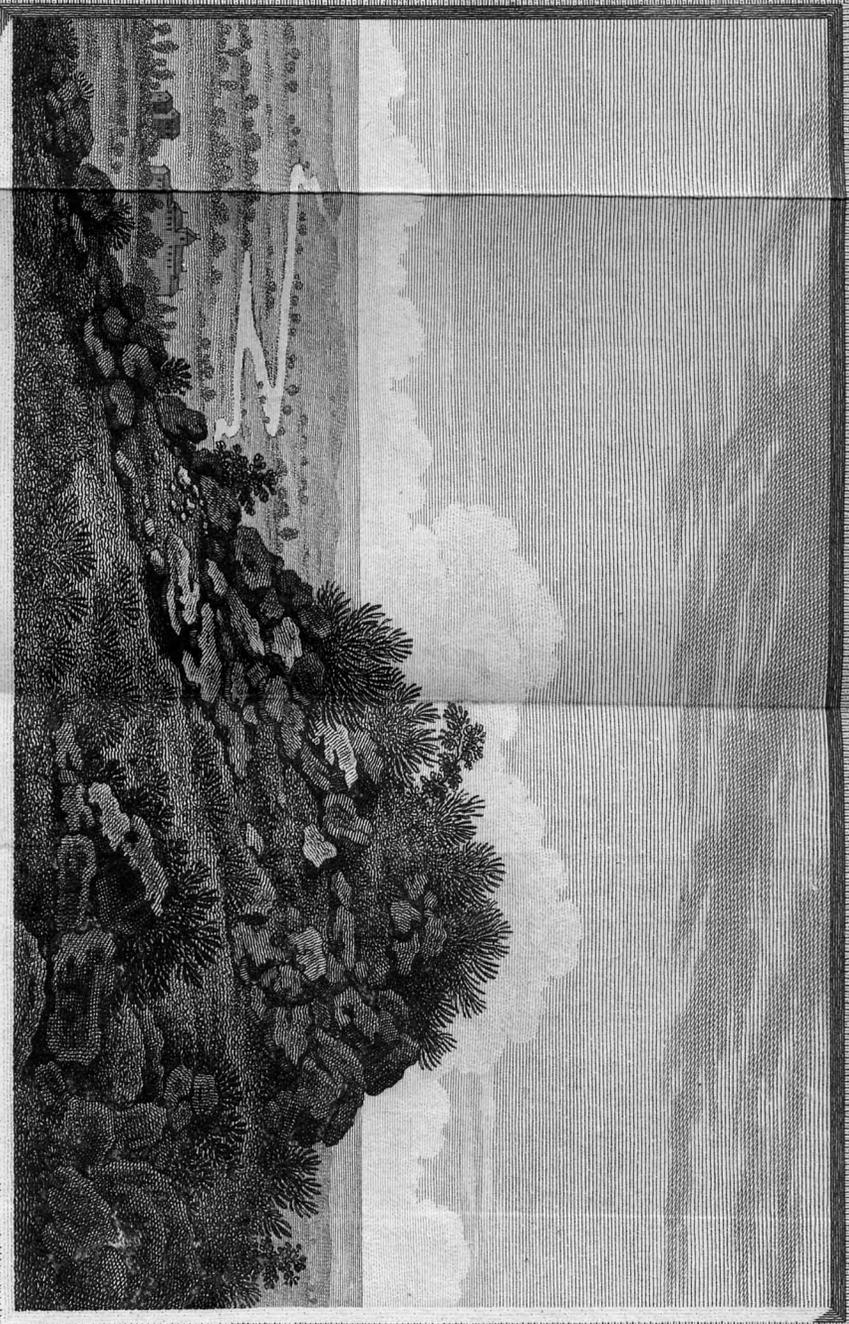
---

A PARIS,

CHEZ DENNÉ jeune, Libraire, rue Vivienne, n°. 41,  
Maison de l'ancienne Caisse - d'Escompte.

---

A N V I I.



Marsch 24.

Vue de la plaine de Troÿe, prise du Tombeau d'Hector.

Dessiné Sculp

---

# CONSTANTINOPLÉ

## ANCIENNE ET MODERNE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

Route d'Éphèse à Milet. — Scala-Nuova. — Boutiques à café, et vénération des Turcs pour les grands arbres. — Mont Mycale. — Caméléon: — Kelibesh. — Priène. — Temple de Minerve Polias. — Jeux panioniens. — Mont Latmos: — Milet.

**P** A R M I les hommes célèbres nés à Éphèse, on remarque Artemidore, auteur d'une *Histoire de l'Ionie* et d'un *Système de Géographie*; et Héraclite, dont la philosophie étoit si triste. Strabon paroît avoir beaucoup emprunté du premier. On appela le second *σκοτεινος*; le ténébreux, à raison de sa triste et obscure philosophie.

Notre route d'Éphèse à Milet nous fit passer au pied du mont Prien; au-dessous d'une tour à laquelle on donne le nom de *Prison*

de Saint-Paul, d'après la tradition. Il est probable que le plateau du haut de la montagne, ainsi que ses pentes mêmes aient été autrefois couverts d'édifices somptueux qui doivent avoir présenté un coup-d'œil bien imposant. On nous dit que les tombeaux de Saint Jean et de Timothée, monuments considérables, étoient en ce même lieu ; et Gibbon nous apprend que les Éphésiens, appuyés d'une ancienne tradition, confirmée par un synode, se vantoient d'avoir le tombeau de la Vierge Marie ; mais que les églises grecque et latine s'accordent aujourd'hui à donner cet avantage à Jérusalem. Un peu plus loin, sur la croupe de la montagne, on voit un grand nombre de petites voûtes qui ont servi de catacombes aux grandes familles. En les examinant avec soin, on trouveroit sans doute quelques antiquités funéraires qui dédommageroient des peines et des frais d'une recherche bien entendue. Mais un grand obstacle s'oppose à cette tentative ; c'est la persuasion des habitants, tant Turcs que Grecs, qui croient tous que sous ces ruines sont ensevelis d'immenses trésors qu'ils regardent comme une propriété commune, à laquelle ils empêchent soigneusement tout individu de toucher. On ne peut

les corrompre sur ce point. Il faudroit, pour vaincre leur résistance, des ordres de la Porte auxquels ils feroient beaucoup de difficulté de se soumettre. La terre est semée de débris de verre et d'une fort belle poterie; mais nos recherches pour y trouver des médailles ont été infructueuses. Ceux des habitants du pays qui en découvrent n'osent pas les vendre aux étrangers, dans la crainte d'être exposés à quelque persécution de la part de leurs compatriotes.

A quelque distance sur notre gauche, sur une bruyère fort sèche; nous vîmes Arvassi, village agréablement environné de verdure; l'ancienne Ortygia, fameuse encore aujourd'hui, comme du temps de Strabon, par son bois de cyprès: *Voyez Strab., l. XIV.* En suivant un défilé de quelques milles, nous traversâmes les ruines des murailles de Pygela, célèbre par le temple de Diane Munychia, bâti par Agamemnon; et nous arrivâmes sur un terrain élevé, d'où nous eûmes une vue très-agréable de Scala-Nuova ou Koushadassi, l'ancienne Néapolis, enceinte d'une bonne fortification, et munie d'une tour sur un promontoire formé de rochers avancés dans la mer. Étant descendus, nous fîmes un mille ou deux sur le

rivage de la mer Égée, en admirant la limpidité de ses eaux et la tranquillité de sa surface. Cette mer, appelée Archipel par les modernes, avoit anciennement deux noms : la partie la plus voisine de l'Hellespont étoit appelée mer Égée, depuis la rivière appelée Aigos-Potamos; et mer Icarienne, depuis l'isle d'Icaria ou Nicaria, jusqu'à la Méditerranée, en mémoire d'Icare et de Dédale. Dans cette dernière mer, les isles voisines de la côte de la Carie sont appelées sporades et les autres cyclades.

Scala-Nuova est bâtie presque tout entière sur le sommet d'une montagne ronde. La ville est en même temps peuplée de pêcheurs et de manufacturiers en cuir teint. Nous dinâmes à un café, situé sous un groupe de beaux platanes. La vénération des Turcs pour les vieux arbres est motivée sur une juste reconnaissance; car ils leur doivent certainement une grande partie des agréments de leur vie.

Des arbres groupés, et répandant une ombre étendue, sont en plus grande estime, comme bien plus rares. C'est une chose admirable que leur verdure et leur riche feuillage se conservant pendant tout l'été, tandis que les plaines environnantes sont brûlées par l'extrême chaleur. Les plantations de cette espèce,

voisines d'une grande route, y sont depuis un temps immémorial. On y élève un apprentis ou hangar : on y fait une petite cheminée, et le voyageur fatigué y trouve constamment du café toujours prêt; on y mange aussi des melons et des pastèques d'un goût exquis. Un musicien, jouant du tambourin ou de la guitare turque, est l'associé de celui qui tient cette sorte d'auberge, et s'accompagne des chansons dont l'amour est l'inépuisable sujet.

Hasselquist, dans son *Voyage du Levant*, nous décrit ainsi la manière de faire le café, pratiquée par les Asiatiques, et fort différente de celle que les Français ont introduite en Europe. Le grain est réduit en une poudre impalpable, et on en fait bouillir une certaine quantité dans un pot de moyenne grandeur, qu'on tient constamment devant le feu; on remplit alors de cette décoction un petit pot de moindre grandeur, dans lequel on jette une cuillerée de nouveau café; on le verse ensuite dans des tasses plus petites que les nôtres, et on le boit le plus épais et le plus chaud qu'on peut.

Le bonheur des Turcs est dans le repos. Il n'est pas rare qu'un habitant aisé de Constantinople sorte de sa maison de bonne heure.

dans la matinée, pour se rendre sous un de ces groupes d'arbres où il demeure jusqu'au soir toujours fumant et se tenant dans un parfait silence, et retourne ensuite chez lui infiniment satisfait de la manière dont il a passé sa journée. Les femmes d'un harem se font conduire dans des chariots couverts et peints, tirés par des bœufs blancs proprement enharnachés, et se donnent alors quelque mouvement et jouissent de quelque liberté.

A la vérité, dans quelques-unes de ces retraites, les amusements ne sont pas tout-à-fait ni si simples ni si innocents lorsqu'il s'y rassemble des groupes de jeunes garçons et de jeunes filles grecques, qui, dans leur danse qu'on dit être celle des anciens Lydiens, ne respectent ni la pudeur ni la décence, et dans lesquelles l'abbé Barthélemy dit qu'il règne une liberté qui commence par révolter et qui finit par séduire. Dans ces endroits, le lieu où se tiennent les femmes est séparé de celui des hommes par une espèce de coulisse et tenu comme sacré. Je me suis procuré une traduction de quelques-unes des chansons les plus admirées, exprimant les tourments d'une passion malheureuse, mais qui m'ont paru manquer de sentiment et de délicatesse, à raison du peu d'importance que

les femmes ont dans l'ordre social chez les Turcs, qui, comme les anciens romains, se marient sans amour et jouissent sans décence et sans respect.

Dans notre route à Sukioy, nous eûmes sur notre droite la vue du mont Mycale, de forêts pittoresques et de fertiles vallées, et d'une belle baie. Nous passâmes la nuit à Sukioy, dans un détestable khan.

Nous avançâmes sous les hauteurs imposantes du mont Mycale, ayant à notre gauche une grande prairie brûlée, bornée par le mont Titanos (Baspar-Mach), portant sa cime dans les nuages. Nous nous arrêtâmes pour admirer la singularité de la scène. Des masses de rochers de marbre gris, bordées de lichens des couleurs les plus vives et les plus variées et dans une extrême abondance, étoient un spectacle nouveau pour nous dans un voyage où les montagnes nous en avoient tant offert; chaque trait du tableau avoit le caractère de cette nature sauvage qui est une des sources du sublime. Des aigles étoient perchés à la plus grande hauteur ou voloient sur nos têtes; les croassements des corbeaux étoient répétés par les échos, et nous pouvions reconnoître les gîtes des animaux sauvages, et le caméléon.

## 8 C O N S T A N T I N O P L E

se chauffant au soleil sur les fentes des rochers où il est sûr de trouver son asyle, changeant de couleur ou déployant toute l'agilité de ses mouvements. Hasselquist croit que cette espèce de lézard change de couleur par l'effet du mélange de sibile avec son sang, lorsqu'il est effrayé ou en colère; il est parfaitement innocent et sans moyens de nuire. Il n'est point rare dans cette partie de l'Asie; sa couleur naturelle est le gris de fer, qui se change par toutes les nuances en brun et en jaune. Le même naturaliste dit en avoir gardé un dans une cage vingt-quatre jours sans manger, et qu'il lui paroissoit souffrir de la faim; ce qui dément l'idée populaire et fabuleuse qu'il se nourrit d'air; il se nourrit, dit-on, de mouches qu'il attrape en se tenant tranquille la gueule béante. En le disséquant, il ne lui trouva point de vessie.

Après une route de trois heures, nous arrivâmes à Kelibesh, village grec nouvellement formé, bâti contre la montagne. Les maisons en sont basses et leur toit est en terrasse, où les femmes étoient rassemblées pour nous voir passer. Nous en remarquâmes deux d'une beauté vraiment antique. Notre valet, Grec, ayant pris des informations, nous dit que

c'étoient des papathias ou femmes de prêtres grecs. Le clergé séculier grec est pris parmi le peuple ; on ne permet pas aux ecclésiastiques de se marier après qu'ils ont été ordonnés ; il faut donc qu'ils se pourvoient de femmes avant leur ordination ; et, comme les filles sont entièrement à la disposition de leurs parents, et qu'elles trouvent dans de tels mariages une subsistance certaine, les plus belles femmes tombent en partage au clergé, qu'on leur donne sans doute pour qu'ils soient moins tentés de mener une vie irrégulière. Tout le talent qu'on demande à ces prêtres de paroisse, est de savoir lire l'ancien grec avec l'accent du grec moderne ; quant à l'entendre, c'est un mérite rare en eux et un degré de littérature fort envié. Guys dit avec raison à ce sujet, que la religion d'un peuple conduit par des prêtres qui, pour la plupart savent à peine lire, ne peut être qu'un culte extérieur et informe, et que l'ignorance du clergé annonce et entretient celle de la nation . . . . qui est excessivement crédule en fait de prodiges, d'augures, de songes, de présages, etc.

*Lettre onzième.* Le revenu du clergé est établi principalement sur les honoraires modiques attachés à leurs fonctions, et sur diverses fraudes picuses.

La maison de notre hôte, qui sembloit avoir à lui seul toute la loquacité de sa nation, commandoit toute l'étendue d'une belle vallée, dont de grandes parties étoient cultivées, et le cours du Méandre brillant le long du pied de la montagne de Balatsha. Nous dinâmes en grande partie d'un sanglier tué la nuit précédente, par un paysan, dans la forêt voisine, où ils abondent comme du temps d'Hérodote, qui en fait la remarque. Le haradj ou capitation payée par chaque individu mâle, âgé de dix ans, est, dans ce district, de 7 piastres par tête. Beaucoup de Grecs nous entouroient pendant que nous mangions ; et, lorsque nous eûmes déterminé notre janissaire à boire un peu de vin, un observateur de physionomies auroit trouvé beaucoup de plaisir à remarquer tout ce qui se peignoit dans la leur.

Les ruines de Priène ou Cadmé, la Samsun-Kalesi des Turcs, sont à environ deux milles de Kelibesh ; mais on n'y arrive que par un sentier tournant et dangereux. C'étoit une des plus anciennes villes de l'Ionie ; et six siècles avant Jésus-Christ elle a donné naissance à Bias, le premier des sept sages, qui, selon Diogène Laerce, écrivit deux mille vers, et établit une école de politique et de juris-

prudence. Strabon attribue l'origine de cette ville à OEpytus, et dit qu'elle fut dans la suite augmentée par Philotas et par une colonie de Thébains, et devint assez considérable pour soutenir un siège formé par Ardys, successeur de Gygès, roi de Lydie. Dans la guerre malheureuse contre les Perses, elle envoya douze vaisseaux à la flotte des Grecs rassemblée près de l'isle de Ladé, vis-à-vis Milet, preuve de son opulence à cette époque. Une inimitié invétérée subsistoit entre les habitants de Priène et ceux de Samos; et l'on dit que, dans un seul des combats donnés entre eux, il y eut plus de mille hommes de tués; mais sept ans après ils perdirent, dans la guerre avec les Milésiens, leurs principaux citoyens.

Dans le Musæum clémentin au Vatican, on trouve un buste découvert à Tiburtino, maison de campagne de Cassius, portant le nom de Bias de Priène. Voyez *Dyonis. Periég.*, v. 825; *Strab.*, lib. XIV; *Hérod.*, l. VI; *Diodore de Sicile*, l. XII; *Plutarq.*, *Quest. Græc.*

Les marbres d'Oxford font mention d'un édit de Lysimaque en faveur des Samiens, espèce de jugement arbitral dans une dispute de territoire entre eux et la ville de Priène; et

dans la collection d'Ainsley, il y a une médaille avec la tête de Minerve, et au revers un trident et les détours du Méandre, et les noms de Priène et Priénéens.

Après avoir passé sous plusieurs voûtes, nous entrâmes par une porte à l'est, dont l'arche ne consiste plus qu'en un seul rang de pierres qui menacent de tomber incessamment. Sur une esplanade au-dessus sont répandues beaucoup de pièces d'architecture dorique d'une grande proportion, et sur une terrasse encore plus élevée, sont çà et là des fragments de colonnes du temple de Minerve Polias ou Civique, édifice célèbre pour sa grandeur et sa beauté. Il n'y a rien de plus décisif sur la construction de ce temple, attribuée à Alexandre, que l'inscription en marbre qui porte le nom de ce prince, et qui rappelle ce fait, vue par le docteur Chandler. La statue de Minerve est très-louée par Pausanias. L'édifice paroît avoir été du genre de ceux qu'on appeloit périptère, c'est-à-dire, une nef découverte entourée de colonnes. C'étoit l'ouvrage de l'architecte Pitheus, qui bâtit aussi à Halicarnasse le tombeau de Mausole, une des merveilles du monde.

Quoique la destruction de ces grands mo-